

QUE MA JOIE

DEMEURE

D'APRÈS

QUE MA JOIE DEMEURE

DE JEAN

GIONO

UNE ADAPTATION DE

ROMAIN DE BECDELIÈVRE

ET

CLARA HÉDOUIN

DU COLLECTIF

49701

UNE MISE EN SCÈNE

DE

CLARA HÉDOUIN



NARRATEUR 1 – C'était une nuit extraordinaire.

NARRATEUR 3 – Il y avait eu du vent, il avait cessé, et les étoiles avaient éclaté comme de l'herbe.

JOURDAN – Il fait un clair de toute beauté. Je n'ai jamais vu ça.

Nous sommes sur le plateau Grémone.

Il est 3 heures du matin.

Saisi d'une pulsion, ou plutôt d'un espoir, Jourdan se lève et attèle son cheval pour labourer son champ.

Mais il y a quelqu'un en lisière de forêt. Quelqu'un qui le regarde, et l'attend.

Une présence étrangère qui semble tout juste sortie du bois.

« Il a les jambes écartées, c'est un homme » se dit Jourdan.

Sous l'influence de cet inconnu, la vie du plateau et des paysans qui l'habitent sera bouleversée. Une chose étrange se frayera peu à peu un chemin entre les humains, les arbres, les plantes, les animaux domestiques et sauvages, glissera de la forêt aux maisons. Une chose qui (peut-être ?) sera la joie.



25 septembre, Répétition du Premier Tableau – La Rencontre

LA GENÈSE DU PROJET

Après huit années de travail d'adaptation et de mise en scène des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, sous la forme d'une série théâtrale jouée en extérieur, dans des lieux publics, je souhaitais travailler plus avant la relation avec le dehors et ceux qui l'habitent : humains et non humains, visibles et invisibles. Jean Giono, dont toute l'œuvre trahit cette attention si fine portée au(x) vivant(s), s'est révélé le partenaire littéraire dont j'avais besoin, et avec lequel j'ai commencé à cheminer. Rapidement rejointe par Romain de Becdelièvre, compagnon d'écriture depuis *Les Trois Mousquetaires*, nous commençons notre exploration au printemps 2020.

Notre attention s'est alors portée, presque naturellement dans un premier temps, vers *Le Hussard sur le toit*, pour la dimension épique, l'humour et les ambiguïtés héroïques qu'il partage parfois avec le roman de Dumas. Puis l'épidémie du Covid-19 est passée, et il nous a semblé difficile de nous emparer de ce roman sur la maladie et ses conséquences, de ne pas forcer sa lecture par le contexte général. L'actualité sait parfois imposer ses lourdeurs.

C'est alors que nous avons découvert *Que ma joie demeure*, l'histoire du plateau Grémone, de ses différents habitants, et elle nous a arrêté. La langue du roman, l'importance des gestes, son personnel romanesque et l'espace du plateau, ses précisions et ses beautés descriptives nous ont provoqué, théâtralement.

Nous avons par ailleurs amorcé avec Dumas un travail d'archéologie parallèle sur des formes de "western français", et l'œuvre de Giono, ses grands espaces et son rapport trouble à la loi, représentait pour nous une seconde borne dans ce parcours.

Enfin ce roman-là, mieux qu'un autre, semblait surtout donner corps (et récit) à cette ambition première : celle de mettre au centre du projet des relations au vivant et au sauvage renouvelées, enrichies et informées - en s'écartant des deux tendances propre à la tradition occidentale, et qui sont le revers l'une de l'autre : la première qui exploite, instrumentalise ou contrôle, la seconde qui sacralise, met le vivant sous cloche, et le poétise sans s'y intéresser vraiment. L'enjeu essentiel d'un tel projet est donc de créer une relation inattendue à l'environnement vivant dans lequel peut prendre place notre performance, en faisant sortir (et bondir!) les autres vivants hors de la « toile de fond » qui est toujours le second plan des relations humaines, pour les ramener dans l'action, c'est-à-dire au premier plan.

Que ma joie demeure, qui ramène la vie et la joie sur le plateau grâce à l'irruption de formes de vies différentes, autonomes, sauvages enfin, semblait offrir exactement l'espace imaginaire mais aussi poétique que nous cherchions.

Au même moment, le Théâtre du Sillon, de Clermont-l'Hérault, nous propose de participer à une « Barula » (randonnée-spectacle) en septembre – l'occasion de produire une première esquisse du projet, en adaptant le début du roman. Le 26 septembre, après 8 jours de travail au mois d'août, nous créons avec 6 acteurs, dans les collines de l'Hérault, un spectacle en 5 tableaux, qui seront 5 arrêts dans 5 paysages et dispositifs différents, au fil de la marche : champ, carrefour, sommet, sous-bois, village.

Nous commencerons à l'aube et finirons avec le déjeuner, lors d'un banquet avec les producteurs locaux, que nous partagerons avec les spectateurs.

L'HISTOIRE

NARRATEUR 2 – Depuis longtemps il attendait la venue de quelqu'un. Il ne savait pas qui. il ne savait pas d'où il viendrait. Il ne savait pas s'il viendrait. Il le désirait seulement.

Le roman se passe sur un plateau des Alpes de Haute Provence, et raconte l'histoire d'un groupe de paysans – Jourdan, Marthe, Jacquou, Aurore, les Randoulet... – qui sont conduits, par la présence d'un étranger, Bobi, à modifier totalement le rapport à leur terre, à leur sol, à la forêt qui les entoure et aux animaux qui la peuplent. Avec lui, les oiseaux vont repeupler le ciel, et les ongulés sauvages la forêt qui borde les champs. « Peut-être que vous avez un peu trop cultivé la terre de bord à bord ? » dit Bobi aux gens du plateau. Peut-être... et c'est tout un monde qui change. La tristesse et la dépression qui habitaient jusque-là le plateau laissent progressivement place à la joie, à la renaissance de la joie, et bientôt celle-ci envahit tout, avec une sensualité qui le déborde et un désir qui dévore les personnages... jusqu'à la mort.

ADAPTATION ET DISPOSITIF

NARRATEUR 3 – Qu'est-ce qu'on voit ?

MARTHE – C'est le grand gel. Il n'y a rien, ni dans le ciel, ni dans la terre. On est seul, à cent kilomètres tout autour.

NARRATEUR 1 – On voit le ciel, voilà ce qu'on voit ! Un ciel clair, net et pur.

NARRATEUR 2 – Un ciel terrible dont on peut voir l'infinie viduité, l'infinie solitude, la cruauté effrayante et sans borne.

JOURDAN – Et ce ciel, pardon mais : il se casse la gueule sur le toit de la ferme.

Nous adaptons *Que ma joie demeure*, en sortant une fois de plus des théâtres. Non seulement pour jouer dehors et avec le dehors, comme nous aimons à le faire depuis notre travail sur Dumas, mais aussi pour faire entendre et résonner des passages du roman de Giono dans la nature, pour

rendre à son écriture quelque chose de sa puissance d'évocation du vivant, au-delà d'une supposée naïveté bucolique et du regard touristique contemporain.

Nous voulons aussi, par ce projet d'adaptation, convoquer et réunir des spectateurs dans des paysages. De forêt, de clairières, ou d'exploitations agricoles, de zones en friches. Quels effets peuvent produire les paroles des personnages et les phrases de Giono, dites en extérieur, dans ces lieux ? Comment restituer les mouvements de l'air, du vent, et les gestes de ses descriptions ? Comment faire vivre le plateau Grémone, dans l'Hérault, l'Ariège, la Haute-Loire ou la Bretagne ? Le paysage, chez Giono comme dans notre pratique théâtrale, n'est pas un décor mais bel et bien un principe actif qui tient le premier plan de l'écriture et de la narration. Comment sortir les gens (personnages comme spectateurs) *du décor* ?

Au cours d'une marche ou d'une déambulation, chaque fois unique et dont la durée peut varier, les spectateurs s'arrêtent dans des espaces singuliers. Les six acteurs sont là à chaque fois, pour faire exister la polyphonie descriptive et conteuse de Giono. Des scènes du roman apparaissent alors comme des tableaux, des instants où la parole fait voir un contexte rural, le commente ou le contredit, le sublime ou le critique, et en extrait (peut-être) une « joie » qui n'a rien de naïf.

LA JOIE

BOBI – La vérité c'est que nous avons besoin de joie. Nous irons chercher les biches et vous verrez.

Car *Que ma joie demeure* nous invite à enquêter sur une notion, une puissance simple, une odeur et un mystère : la joie. Elle est brandie par l'énigmatique Bobi qui propose de la faire revenir parmi les paysans : "C'est fait, mon vieux pour que notre joie demeure." La joie prend la forme d'un désir collectif. La possibilité de son retour sur le plateau semble passer par les animaux, les perceptions du cerf, les scènes de table, et les dialogues.

L'échec, foudroyant, final et tragique du roman, de cette utopie collective, nous intrigue aussi. Retracer l'itinéraire de ce qui rate, et le rôle messianique, tour à tour inquiétant et didactique de l'acrobate Bobi permettent aussi de tendre l'action, en la rendant inquiète et dangereuse.



26 septembre, Troisième Tableau – La nation des oiseaux

MONTAGE - DOCUMENTAIRE ET FICTION

MARTHE - Une de ces maladies que donne le travail. Le coeur mourait.

Que ma joie demeure s'ouvre sur une tristesse : la maladie de Jourdan, de Marthe et de tous les habitants du plateau. Cette "lèpre" du travail nous interpelle. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Cette maladie nous pousse à enquêter sur les formes contemporaines de travail de la terre, et sur les transformations, parfois malades, de la paysannerie.

Nous souhaitons donc croiser l'adaptation de Giono avec des témoignages, documentaires et sonores, d'agriculteurs contemporains. Comme un moyen pour nous d'ancrer chaque représentation sur un territoire. Que reste-t-il du souci (dans tous les sens du terme) de la terre aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a changé dans le paysage et dans les paysans ? "Qu'as-tu fait pour ta maladie ?" nous semble une question urgente, adressée aux spectateurs d'aujourd'hui.

Par le travail du montage, entre documentaire et fiction, nous voulons croiser les discours et voir ce que produit cette rencontre entre *Que ma joie demeure* et des témoignages de paysans sur leur travail, leurs passions. Comment vivent ceux qui travaillent le paysage à présent ?

Il ne s'agit pas de considérer le roman de Giono comme un document sur la paysannerie des années 30, mais de voir en quoi le plateau Grémone peut figurer un lieu suffisamment large pour accueillir des paroles venues d'ailleurs. Et de voir comment elles peuvent donner des voix aux bouleversements et aux lignes de force du monde rural, hier comme aujourd'hui.

ETAPES ET PARTENAIRES : LES SENTIERS DE NOTRE EXPLORATION

Après une première étape de travail avec le **théâtre du Sillon**, à Clermont-l'Hérault, en septembre 2020, qui sera suivie d'un second temps de résidence en hiver 2021, s'élabore un important partenariat avec le **Théâtre National Populaire (TNP)**, qui nous amène à projeter la création courant **2022**, dans la région **Rhône-Alpes**, où nous implantons alors notre Collectif.

Ainsi, à partir de l'hiver 21-22, nous travaillerons donc sur **le plateau du Haut-Lignon, (en Haute-Loire)** – territoire, qui, par bien des aspects, ressemble à celui décrit par Giono. En plus de l'enquête qui aura lieu sur place auprès des paysans, agriculteurs et éleveurs, de nombreuses actions culturelles sont imaginées sur le plateau, en liaison étroite avec la communauté de communes du Haut-Lignon.

Par ailleurs, le festival des **Tombées de la Nuit en Bretagne** s'associe aussi au projet et nous permet de faire une autre étape de travail en juillet 2021, à Bécherel. S'invente alors, avec une petite partie de l'équipe (3 acteurs), un prélude à la création de *Que ma joie demeure*. Cette petite forme se compose à partir d'une nouvelle de Giono, qui préfigure les enjeux traités dans le roman : ***Le Prélude de Pan***, tissée aux **témoignages de différents paysans de Bécherel, Minias-sous-Bécherel et Saint-Pern**. Ainsi, c'est à l'occasion de la création de ce prélude que nous tissons pour la première fois la matière documentaire et fictive, la langue de Giono et celle des agriculteurs d'aujourd'hui.

S'ajoutent **l'Aria, en Corse**, où nous répèterons en novembre 2021, et le **Channel, (CDN de Calais)**, avec qui nous travaillerons au cours du festival « Dunes de Miel », sur les **landes de Calais**, en juin 2022.

Enfin, le festival **Paris l'Été** s'associe au projet, pour une programmation dans les campagnes d'île de France, en juillet 2022.

L'EQUIPE

JEU

SUZANNE DE BAECQUE



Suzanne de Baecque se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis elle intègre l'Ecole du Nord, liée au CDN Théâtre du Nord (Direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Christophe Rauck, Frédéric Fisbach, Cecile Garcia Fogel, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. Elle travaille régulièrement avec le Collectif Denisyak (collectif, artiste associé au TNBA - théâtre national de bordeaux aquitaine), sur des formes courtes, comme *Celui qui a les bras et les jambes qui bougent* de Solenn Denis. Avec le spectacle *La Fonction du théâtre* (mis en scène par Justin Jaricot) elle travaille en résidence de création à RAMDAM, centre d'art dirigé par la chorégraphe Maguy Marin. Au cinéma et à la télévision tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Eblouis*), Nikola Lange (dans la série féministe *Derby Girl*) ou Anne de Petrini.

EN ALTERNANCE AVEC HATICE ÖZER



Après des études d'arts plastiques, elle pratique le théâtre au conservatoire de Toulouse et à l'atelier ler acte au Théâtre National de Strasbourg. Depuis 2017, elle joue au théâtre sous la direction de Wajdi Mouawad (*Notre Innocence*, Littoral), Julie Beres (*Désobéir*), Julien Fisera (*Raconter la ville*); et dans des spectacles musicaux sous la direction de Jeanne Candel & Samuel Achache (*La Chute de la maison*), Mohamed Bouadla (*Big Bang d'un nouveau monde*). Elle participe également aux fictions radiophoniques de Alexandre Plank, et forme un duo de chansons stambouliotes avec le musicien Antonin Trí Hoang. En 2021, elle écrit et met en scène le spectacle *Le chant du père* au CDN de Rouen.



JADE FORTINEAU

Jade Fortineau s'est formée au Studio théâtre d'Asnières et au Conservatoire National d'Art Dramatique entre 2012 et 2016. Depuis sa sortie en 2016, Jade, très intéressée par les écritures contemporaines, alterne des classiques, comme *Marie Tudor*, *Le Songe d'une Nuit d'été*, *La Cerisaie*, ou bien *Les Justes* aux côtés de Philippe Calvario, Lisa Wurmser, Nicolas Liautard//Magalie Nadaud et Bertrand de Roffignac, avec des créations d'auteurs vivants. Elle joue notamment dans *Carmen* de Lucie Digout, *Une Bête Ordinaire* de Stéphanie Marchais, *MSC* de Véronique Bellegarde, *Lucy in the Sky* de Bérangère Jannelle, *Pangolarium* de Nicolas Liautard//Magalie Nadaud. Elle participe au festival Lyncéus d'écriture contemporaine en 2018, et collabore sur plusieurs créations – *Défenestrations*, *Notre Innocence*, *Fauves*, *Littoral* – avec Wajdi Mouawad



PIERRE GIAFFERI

Formé à la Classe Libre du cours Florent, à l'Ecole Supérieur d'Etudes Cinématographiques puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué au théâtre sous la direction de Elsa Granat, Jean-Paul Wenzel, Lena Paugam, Benjamin Porée, Thibaut Wenger, Clément Poirée, Sterenn Guirriec, Clément Bondu, Pierre Niney. Au cinéma, il a tourné dans *La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto (Un certain regard/ Cannes 2016), *Aurore* de Blandine Lenoir, *Merci monsieur Imada* de Sylvain Chomet (Talents Adami Cannes 2016). Il est aussi auteur, metteur en scène et réalisateur. Au théâtre, il monte *L'Epouvantail* d'après le film de Schatzberg, *Le Chevalier de la Lune* ou *Sir John Falstaff* de Crommelynck, *Les Mains Négatives* d'après le poème de Duras, *Nuits Blanches* adapté du roman de Dostoïevski et *Bataille*, sa première pièce en tant qu'auteur qui a reçu les encouragements d'ARTCENA. En 2021/22, il commencera la création de sa deuxième pièce *Toranda Moore* aux Plateaux Sauvages.

Au cinéma, il réalise en 2018 son premier court métrage *On reviendra l'été* sélectionné au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux. Puis, il débute en 2019 une création cinématographique sur plusieurs années nommée *Corrida*. En 2020, dans le même temps du développement de son premier long-métrage *Bleu Azer* avec Yukunkun productions, il crée avec Clément Bondu le groupe de productions cinématographiques *Ce beau hasard*. Il tourne aussi son deuxième court-métrage *À nos fantômes* produit par Yukunkun productions et le CNSAD.



HECTOR MANUEL

Après avoir découvert le théâtre au lycée à Marseille, il intègre le Conservatoire régional de Starsbourg en 2010, où il suit les enseignements de Christian Rist et Olivier Achard. Entré en 2012 à l'École du TNB de Rennes, il se forme entre autres auprès d'Éric Lacascade, Armel Roussel et Jean-François Sivadier. À sa sortie d'école en 2015 il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017), crée et interprète le spectacle musical *Nama* avec Joaquim Pavy. Il joue au Festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent en 2016, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* mis en scène par Alice Vannier (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et dans *Tout le monde ne peut pas être orphelin* avec Les Chiens de Navarre. Avec BAJOUR, il mettra en

scène *L'île* au Théâtre de la Manufacture au prochain Festival Off d'Avignon.



CLARA MAYER

Formée à l'école Claude Mathieu et au CNSAD, elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* d'après Les Misérables, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnar, *La Bonne âme du Se-Tchouan*, *Karamazov* et *le jeu des ombres* de Valere Novarina. Elle joue dans 2 créations : *Danser à Lughnasa* de Brian Freil, et *La vieille fille* de Balzac dans le cadre d'une tournée des villages dans le Maine et Loire. En 2017, elle joue dans *Les petites Reines*, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Cœur en Dordogne. Elle participe également à des stages, notamment avec Manuel Poirier, Joël Pommerat, Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.



MICKAEL PINELLI

Mickaël Ancelin Pinelli se forme à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (ENSATT). À sa sortie, il travaille avec des metteurs en scène comme Simon Delétang, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Pascale Daniel-Lacombe, Vincent Garranger, Claudia Stavisky, Aymeric Lecerf, Philippe Adrien, Thierry Bordereau, Michaël Maïno, Yohann Manca Matilla, Vassili Noulas, Guy Delamotte, Antonella Amirante, Louise Vignaud, Julie Guichard, Gwenaël Morin, Aurélie Edeline, Olivier Borle et Jean-Yves Ruf. Sous leur direction, il joue des pièces de Bernard-Marie Koltès, Anja Hilling, Molière, Paul Claudel, Marc Becker, Desmaret de Saint-Sorlin, Fernando Arrabal, Fédor Dostoïevski, Sylvain Levey, Ferdinand Bruckner, Harold Pinter, Arthur Miller, Howard Barker, Studs Terkel, Hédi Tillette de Clermont-tonnerre, Konstantinos Tzikas, Manolis Tsipos, Oriza Hirata, Michel Santeramo, Joséphine Chaffin, Samuel Pivot, Pier paolo Pasolini, Jean Racine, Caldéron, Ivan Viripaev, Métie Navajo et Albert Cohen.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE



ROMAIN DE BECDELIEVRE, CO-AUTEUR

Après une licence d'Arts du spectacle à Paris III et un Master de Lettres Modernes à la Sorbonne (Paris IV), il collabore à plusieurs émissions sur France Culture (*On ne parle pas la bouche pleine ! Pas la peine de crier* et *Les Nouvelles Vagues*). Depuis 2017, il est producteur délégué de l'émission quotidienne d'entretiens culturels *Par les temps qui courent* (prod. Marie Richeux). A partir de 2012, il collabore avec le Collectif 49701 en tant qu'auteur et conseiller dramaturgique. Il publie notamment « Alexandre *fuckin'* Dumas, comment armer un texte ? » dans la revue *Vacarme* en 2014 ; en 2015 il écrit avec Clara Hédouin l'article « Pour un théâtre contextuel, Les Trois Mousquetaires dans Paris », publié dans la revue *Urbanités*. Il participe aussi à un colloque sur la littérature de contrebande à l'Université de Sfax en Tunisie avec « Entre César et Mandrin, topologie et axiologie du héros chez Dumas ».



CLARA HÉDOUIN, CO-AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Elle intègre l'ENS-Lyon en 2008. Là, elle met en scène ses premiers spectacles, (notamment *La Vie de Galilée*, de Brecht - Premier prix du festival Rideau Rouge à Paris). A partir de 2011, elle se forme comme comédienne au Studio-Théâtre d'Asnières puis à l'École du jeu. En tant qu'actrice, elle travaillera plus tard avec Gwenaél Morin, tournera sous la direction de Cosme Castro ou Aude Thuries ; créera et jouera « *Suspended Beirut* » en duo avec Mayya Sambar. Mais dès 2012, elle entreprend surtout un nouveau projet de création au long cours, *Les Trois Mousquetaires — La Série*, et commence à cette occasion sa collaboration avec Jade Herbulot et Romain de Becdelievre. L'aventure se développe sur les 8 années suivantes avec le Collectif 49 701, et comprend à présent 6 spectacles, réunit une vingtaine d'acteurs et tourne dans toute la France, hors les murs des théâtres. Pendant les mêmes années Clara écrit et soutient une thèse de doctorat en Études théâtrales, « La tentation épique - épique et épopée sur les scènes françaises - 1989-2018 », sous la double direction de Sophie Lucet et Christian Biet. Elle enseigne comme chargée de cours à l'Université de Rennes 2 et à celle de Paris-Ouest-Nanterre, et participe à différentes performances, séminaires et workshops organisés par Christian Biet autour du

répertoire du XVIIIème de la Comédie Française. En 2020, elle initie un nouveau chantier sur l'œuvre de Jean Giono, et en particulier « Que ma joie demeure », en poursuivant son exploration des formes épiques et collectives en extérieur.

CONTACTS

MISE EN SCÈNE
clara.hedouin@collectif49701.com
0676834440

PRODUCTION/ADMINISTRATION
emmanuel.magis@mascaretproduction.com
0663406468



26 septembre, Quatrième Tableau – Le Cerf